Une Fable de Napoléon Ier.

Voici une piquante curiosité. C'est une fable composée par Napoléon. Il n'était alors, il est vrai, que le lieutenant d'artillerie Bonaparte en garnison à Valence. Le manuscrit original de ce badinage poétique était entre les mains de M. de Weimars.

Avec un madrigal adressé à Mme Saint-Huberty et une inscription pour un cadran solaire, ce sont les seuls vers de Napoléon qui aient été retrouvés :

Le Lapin, le Chien et le Chasseur

César, le chien d'arrêt renommé
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte
Un malheureux lapin de peur ina- [nimé.
"Rends toi, lui cria-t-il d'une voix [de tonnerre
Qui fit trembler au loin les habitants [des Bois,
Je suis César, connu par ses exploits,
Et dont le nom remplit toute la ter- [re."
A ce grand nom, Jeannot lapin,
Recommandant à Dieu son âme pé- [nitente,
Demande d'une voix tremblante :
"Très serénissime mâtin
Si je me rends, quel sera mon destin?
—Tu mourras.—Je mourrai, dit la [bête innocente.
Et si je fuis?—Ton trépas est [certain.
—Quoi ! reprit l'animal qui se nour- [rit de thym.
Des deux côtés, je dois perdre la [vie :
Que votre illustre seigneurie
Veuille me pardonner, puisqu'il me [faut mourir,
Si j'ose tenter de m'enfuir."
Il dit, et fuit en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé : je dis qu'il [n'eut pas tort,
Car le chasseur le voit à peine,
Qu'il l'ajuste, le tire....et le chien [tombe mort !

Que dirait de ceci notre bon La [Fontaine ?
"Aide-toi, le ciel t'aidera."
J'approuve fort cette morale-là.

NAPOLÉON.

Mondanités.

Un des plus beaux mariages du printemps a été celui de Mlle Louise Merilh et du Dr George Tusson, qu'on célébrait mardi, à la Cathédrale St-Louis, en présence d'une assistance nombreuse et tout, particulièrement élégante. Ornée d'une profusion de plantes vertes disposées avec art dans la nef et le sanctuaire, la vieille basilique étincelante de lumières offrait un aspect ravissant. Des pois de senteur, la fleur favorite pour les mariages en cette saison, et des pivoines blanches décoraient l'arche que formaient de gracieux palmiers étagés sur les degrés conduisant dans le choeur et noués de rubans blancs. Le cortège nuptial était nombreux et comprenait les demoiselles d'honneur, Mlles Mathilde Merilh, May Dart, Jeanne Wogan, Ethel Posey et Mlle Adèle Merilh qui était la première demoiselle d'honneur. Les garçons d'honneur étaient MM. Gus Ricau, Harry McCloskey, Lionel Ricau et Dr H. Nicholle, et le "best man" était le frère du marié, le Dr Walter Tusson. Le comité de réception était composé de MM. Fernando Puig, William Kernan Dart, George Ricau, Maurice Lemoine, James Ricau et Dr W. Harris. Les jolies toilettes portées par la mariée et les jeunes filles qui l'entouraient ressortaient très avantageusement au milieu des exquises décorations. Les demoiselles d'honneur avaient toutes des robes empire en chiffon rose garni de bandes de satin de la même nuance, et des bouquets de pois de senteur et de fougères noués de tulle rose. La toilette de Mlle Adèle Merilh, de même style que les précédentes, était en crêpe de chine crème et les fleurs qu'elle tenait étaient blanches. De jolies épingles en or ayant au centre une pensée entourée de myosotis, offertes par la mariée, étaient portées par ces demoiselles. La jeune mariée qui est entrée avec son père, M. J. E. Merilh, était délicieuse dans une robe demi-empire, merveille de goût et d'élégance, en satin panne contournée de vraies dentelles retenues par un cordon d'oranger. Ces fleurs symboliques drapaient sur les cheveux bruns le voile illusion qui retombait sur la traîne de la jupe. Un bouquet de roses et de muguets complétait la toilette. La cérémonie, pendant laquelle orgue et violon ont fait entendre la "Chanson du Printemps" de Mendelssohn, a été faite par le Très Rev. Père Laval, assisté des RR. Murphy et Bellocq, S. J., et du Rév. Père Chambon, ami des deux familles, qui a prononcé une brillante allocution. A l'issue de la cérémonie religieuse une réception charmante a eu lieu chez M. et Mme E. J. Merilh, dont la belle résidence était admirablement décorée de palmes, de fougères et de fleurs blanches, et sous un dôme de verdure d'où pendait une cloche de pivoines, les mariés recevaient ceux qui venaient leur apporter leurs vœux de bonheur. M. et Mme Merilh faisaient les honneurs de leurs salons aidés de Mme J. B. Tusson, la mère du marié. Mme Merilh était en crêpe de chine gris garni de dentelle blanche et Mme Tusson portait une élégante toilette noire. Dans la salle à manger, la table, sur laquelle étincelaient cristaux et argenterie, était fleurie de pois de senteur, de pivoines et d'asparagus et ornée de tulle et de rubans blancs. Dans la distribution du gâteau de la Mariée, la bague a été trouvée par Mlle May Dart, le dé par Mlle Mathilde Merilh, et la pièce d'argent par Mlle Anita del Corral. Innombrables et très beaux sont les cadeaux qui ont été offerts au Dr et à Mme Tusson qui occuperont au retour de leur voyage de noces une résidence, 1021, rue Bourbon.

Mlle Maud Wilmot a donné jeudi une partie de "bridge" dont les prix ont été gagnés par Mlle Evelyn Byrd, Mlle Marguerite Maginnis et Mme Flournoy Johnson.

Mlle Lucy Claiborne est de retour d'un séjour chez Mlle Lea Calloway à la Passe Christian.

Le Afternoon Bridge Club a été reçu par Mlle Laurette Landry, lundi dernier. Les prix, de jolies ombrelles, ont été gagnés par Mme John F. Tobin, Mlles Edith Darcantel, Kate Nott et Maud Wilmot.

Le mariage de Mlle Laure V. Roquette avec M. Numa J. Lesseps sera célébré mercredi, le 17 juin.

Un lunch suivi de "bridge" a eu lieu chez Mme Thomas Underwood vendredi. Les personnes présentes étaient Mmes John Heyn, Henry Lanauze, Henry Gill, Maurice Brierre, Arthur McGuirk, Philip Mentz, Joseph Gore, Walter Humphreys, Edward Harper et W. P. Burke.

Le Tulane Junior German Club donnera un cotillon le 5 juin dans le réfectoire du collège.

Mlle Adèle Monroe a offert un très joli souper, mardi soir, aux membres de la classe supérieure de Newcomb dont elle fait partie.

Le Dr M. Thomas Lanaux est de retour d'un court séjour à la Mobile.

Une jolie soirée dansante a été donnée par Mme Alice Calder vendredi, pour sa petite fille Mlle Alice Shiell. Des plantes vertes et des fleurs blanches et roses ornaient la maison. Parmi les assistants, Mlles Olga Roca, Joséphine Shaw, Octavie Morel, Alice Gravely, Vera Von Mysenbug, Lou McMillan, Cora Spearing, Louise Boutcher, Marie Gelpi, Louise McMillan, Katherine Shaw, Hazel Pettit, Lovely Fee, MM. Lawrence Atkinson, Henry Duncan, Richard Duggan, Sargent Pitcher, Pierre Freret, Kemp Richardson, Donald Maginnis, Henry Brierre, Ewing Gillis, Philip Devlin, Edward Bres, Frank Demarest, Oslin Crawford, Barrow Gore, Alex Allison, Charles Kenneth.

Mme C. Breton s'est embarquée hier pour l'Europe où elle va passer l'été.

Mme S. Locke Breaux a donné mercredi, à sa résidence d'été à la Passe Christian, une partie de "bridge" à laquelle ont pris part Mmes Louise D. Goodrich, Mercer Patton, Thomas Underwood, Walter Humphrey, Arthur Voorhies, John Heyn, R. R. Barrow, Philip Mentz, Edward Harper, Henry Lanauze, Roland Williams, Mlle Irène Barrow.

Mlle Evelyn Parlange est partie mercredi pour l'Europe où elle va voyager avec des amies.

Dimanche soir M. W. H. Hendren a donné à bord du vapeur français Virginie un dîner auquel étaient convés Mme Sidonie Wiltz Billups, Mme Bessie Behan, Mlle Louise Wiltz, M. John Whitaker et M. E. T. Barry.

Mme Marshall Wellborn et ses enfants vont bientôt partir pour San Francisco où iliseront les hôtes de M. et Mme L. N. Brunswig.

M. Charles P. Flotte fait des invitations pour le mariage de sa fille, Marie Louise, avec M. George P. Moréno, mercredi le trois juin, à cinq heures et demie, à la Cathédrale St Louis. Après la cérémonie une réception aura lieu à huit heures chez le père de la mariée.

M. et Mme Henry Preston passeront une partie l'été dans la Pennsylvanie.

Samedi dernier Mlle Paule Menge a donné un dîner au Country Club en l'honneur de M. et Mme John H. Menge.

Le mariage de Mlle Eva Trépagnier avec M. Amédée Robelot sera célébré à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Edgar Trépagnier, mercredi le 10 juin, à six heures, en présence des deux familles et de quelques amis intimes.

Mme Arthur McGuirk a donné mardi après-midi une partie de "bridge" à laquelle étaient invitées Mmes Paul Waddell, W. P. Burke, Rufus Foster, G. W. Clay, J. D'Aquin, Albert Mackie, Auguste Capdevielle et George W. Dunbar.

M. et Mme St-Denis Villeré et leurs enfants sont les hôtes de M. et Mme Alfred F. Page à la Baie St-Louis.

Mlle Jean Gannon a offert un dîner à Mlle Elizabeth Maginnis au Country Club samedi dernier. Les personnes présentes étaient M. et Mme Dolph Wolfe, Mlles Hélène Maury, Pearl Wight et MM. Stewart LeBlanc, Audley Post, Arthur Lacour et H. M. Rankin.

Crème à la Glace Puritaine

$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

Fuerst & Kraemer

833 RUE DU CANAL.

PHONE MAIN 121.

8 jan—1an

Un dîner a été offert par l'ambassadeur et Mme Jusserand au Dr et Mme A. de Roaldès pendant leur séjour récent à Washington, D. C.

Mme John Grote et ses enfants sont partis pour New-York samedi dernier.

M. et Mme Ben Oxnard partiront en juin pour Long Island où ils passeront une partie de l'été.

M. H. Générès Dufour partira pour l'Europe le mois prochain.

Le Dr et Mme Ernest Lewis passeront l'été à Waveland.

Mme George Williams et Mlle Sophie Wright qui sont actuellement à Philadelphie se rendront prochainement à New-York où elles séjourneront pendant quelques semaines, M. et Mme Clarence Low passeront l'été à Biloxi.

M. et Mme V. E. Michel et leur famille sont à la Baie St-Louis pour la saison.

Mme J. M. Burguières avait pour hôtes à un lunch au Country Club mercredi dernier, Mmes Frank P. Graveley, W. C. C. Claiborne, Mlle Amélie Pasteur, Mmes Randall Dugué, Henry Beer, Abe Brittin et Lucien Lyons.

M. et Mme George Westfeldt passent quelques jours à Washington, D. C.

L'ŒUVRE DU JOUR

Mme Mathilde Sérao est une des plus intéressantes figures littéraires de ce temps. Son œuvre est considérable et elle a touché à tous les genres. Ses romans sont aujourd'hui suivis autant en France qu'en Italie, son pays.

Dans ses Légendes de Naples passe la poésie passionnée et parfois farouche des pays du soleil.

LA Barque-Fantôme

Les connais-tu ? Les connais-tu, ces jours sales et tristes, quand l'ennui immortel prend la couleur grise, l'odeur nauséabonde et la pesanteur opprimante du brouillard hivernal, quand le ciel est stupidement anémique, quand le soleil ressemble à une lanterne fumeuse et a demi-éteinte, quand les fleurs pâlissent et les fruits pourrissent, quand les joues des femmes ont l'air d'être poudrées de cendres, quand la main des hommes paraît être en liège, quand la ville pue l'eau-de-vie et la campagne le lait aigre ? C'est dans ces jours-là que l'imagination, exaltée par sa propre fièvre, ne trouve pas de pâture, n'a plus d'apaisement, et se nourrit horriblement d'elle-même, en se disséquant, en s'examinant. Dans ces jours-là la poésie, cette délicate et mince Vierge, irrémédiablement malade, languit, penche la tête et meurt sans un gémissement, sans un soupir—et l'Art, la Vierge forte et robuste, frappée mortellement, agonise en se tordant les bras, exhalant dans des plaintes lugubres son propre désespoir. En vain, l'artiste cherche à se plonger dans son rêve préféré — le songe disparaît. En vain, il essaie de faire vibrer toutes les cordes de la blonde lyre : sous sa main tremblante, les cordes se cassent, avec un son qui se prolonge dans l'air comme un sinistre présage. O jours sombres, cruels et maudits !

Mais pourquoi dans ces jours-là ne cherchons-nous pas à mourir ? Pourquoi ne fermons nous pas les yeux, nous laissant rouler dans un abîme sans fond, où il serait si doucement douloureux de finir la vie ? Pourquoi ne parlons-nous pas d'amour, jusqu'à ce que la voix s'éteigne dans notre gorge aride et la parole ne devienne plus qu'un murmure indistinct ?....Viens donc m'écouter : je t'entretiendrai d'amour, toi, fantôme fuyant et insaisissable, être divinement malfaisant, humainement bon, infiniment cher, beau comme une réalité, horrible comme une illusion, toujours lointain, toujours présent, qui vis dans des régions inconnues et qui es en moi : chimère, être humain, nébuleuse, mirage, prisme, apparence, image fugitive, idée odieuse et adorable et qui emplis ma vie....

—

L'as-tu jamais vue la barque-fantôme ? L'as-tu jamais vue, mon amour ?

..Ecoute-moi. Je ne sais quand advint l'histoire d'amour que je vais te conter. Qu'importe ! Aujourd hui, hier, demain le drame de la passion est multiforme et unique. Le cœur bat à se briser aussi bien sous une toge de laine que sous une cuirasse d'acier ou un pourpoint de velours, et la folle palpitation n'en cause pas moins la ruine d'une existence ; que les bras de la bien-aimée soient entourés de voiles sacrés ou nus sous les cercles métalliques des bracelets, qu'ils soient cachés par des étoffes soyeuses ou à peine voilés par des dentelles transparentes, ils n'embrasseront pas avec une ardeur plus ou moins grande. Qu'importe une date ? Thécla était belle. Son visage avait cette blancheur chaude et vive, qui devient rosée sous les baisers ; dans ses grands yeux voluptueux, s'allumaient d'étranges étincelles d'or ; ses lèvres arquées étaient faites pour ce sourire long, profond et consient que peu de femmes connaissent ; ses tresses épaisses, brunes, s'assombrissaient dans un noir bleuté. On l'appelait Thécla, un nom à la fois dur et doux, qui dans le vocabulaire fantaisiste des noms signifie "cœur coupable." Les appellations ont aussi leur fatalité. Jeune fille, Thécla avait ignoré l'amour, orgueilleuse et indifférente ; mariée à Bruno, elle avait ignoré la passion, épouse fière et glacée. Cependant, elle avait vu le cœur de Bruno brûler et se consumer pour elle, ce rude et dur cœur qui n'avait jamais aimé—mais ce souffle ardent de désir ne l'avait pas réchauffée, cette voix anxieuse et tremblante ne l'avait pas émue, et la passion de Bruno était restée inutile. Celui-ci le savait, car Thécla le lui avait dit. Elle ne mentait jamais. Elle s'était mariée, sans haine, mais sans enthousiasme. Bruno, lui, ne pouvait se résigner et sa froide épouse était l'insoutenable tourment de son existence. La ride de son front, la cruauté de son regard, le ricanement de sa lèvre, l'amertume de sa bouche, le fiel de son âme – tout cela venait de Thécla. Il aurait pu mourir, mais quand on aime, on a rarement ce courage. Il aurait pu tuer Thécla, mais il n'y pensa pas : on ne tue pas une femme vertueuse, et celle-là possédait une grande et fière vertu.

—

Mais comme tout sentiment élevé en rencontre toujours un autre qui le dépasse et le domine, ainsi la vertu de Thécla fut dépassée et dominée par un amour immense. Ce fut une grande défaite : ce fut un grand triomphe. Brusquement, sa fierté se noya dans l'humilité, son orgueil fut brisé, englouti.... Aldo était singulièrement beau : un charme irrésistible vibrait dans sa voix harmonieuse, ses paroles brûlaient comme du feu liquide, et son regard mettait dans l'âme une épouvante exquise. Mais tout cela n'eût pas existé, que Thécla l'aurait quand même aimé. Ce fut une nuit, dans une salle brillante de lumières, qu'ils se rencontrèrent. Ils ne surent rien se dire. Cependant entre ces deux êtres qui se séparèrent sans un sourire, sans un salut, un lien indissoluble s'était noué. Ils marchaient l'un vers l'autre, devant infailliblement se rencontrer.

—Que fais-tu à la fenêtre, Thécla ? Il y a une heure que tu regardes, dans l'ombre, comme si tu y voyais quelque chose ?

—Je regarde la mer, Bruno, répondait-elle avec l'infinie mélancolie de ceux qui commencent à aimer.

—La brise du soir te fait mal, Thécla, tu es pâle comme une morte.

—Laisse-moi ici, je t'en prie.

—Tu es triste, Thécla, à quoi rêves-tu ?

—Je ne rêve pas, Bruno.

—Dis-moi ce qui t'attriste ?

—Rien ne peut m'attrister.

—Thécla, ta main est glacée et tes lèvres sont brûlantes, tu souffres tu trembles, tu chancelles...

—Je meurs.....

Mais, un soir, après plus de vingt nuits que l'insomnie angoissée s'était assise à son chevet trempé de larmes, Thécla se sentit secouée tout entière, comme si un appel puissant l'eût éveillée.

—Me voici, murmura-t-elle.

Et muette, rigide, avec la démarche uniforme d'une automate, traînant derrière elle son long vêtement blanc comme un suaire, d'un pas rythmique qui effleurait à peine le sol, ses longs cheveux défaits sur ses épaules, ses grands yeux ouverts dans l'obscurité, elle traversa la maison et sortit sur la terrasse qui donnait sur la mer. Aldo était là.

Elle alla à lui. Ils se regardèrent dans l'ombre, sans un mot, sans un soupir.

L'amour triomphant, dédaigneux d'une vaine expansion, les étouffait.

—

O nuits inoubliables créées pour l'amour ! ô éternelle beauté du golfe de Naples, créée par l'amour ! Pendant les nuits de printemps quand la terre en rut trouble les sens et tente l'âme, quand l'air est trop chargé du parfum des fleurs, on peut descendre vers la mer, entrer dans une barque, fuir la côte et, étendu sur des coussins, contempler l'azur sombre du ciel, l'ondoiement voluptueux des flots et l'ardente palpitation des étoiles qui semblent vouloir se détacher du noir firmament pour se précipiter dans l'éther. Pendant les morbides nuits d'été qui succèdent aux journées ardentes et angoissées, quand la terre se repose, épuisée, par la longue et passionnée caresse du soleil, heureux celui qui peut se faire bercer dans une barque, comme dans un hamac, tandis que le fort parfum marin le fait songer au Tropique, à sa splendide et monstrueuse végétation, à ses filles brunes et rieuses qui se promènent sous les tamariniers.

Pendant les douces nuits d'automne, quand la lune maladive s'unit à la blanche mélancolie du ciel, à la pâleur languide des étoiles, à l'idéale nébulosité des collines, quand la nature entière est toute floconneuse d'écume, il y a des personnes qui choisissent la mer pour confidente et vont lui conter les découragements de leur vie, tandis que la molle courbe de Pausilippe semble s'abaisser et vouloir disparaître dans l'onde. Pendant les tempêtueuses nuits d'hiver, quand la bourrasque montre dans la ville la misère des rues étroites et sales, noyées sous l'eau des gouttières, quand l'âme sent le besoin impérieux d'un spectacle plus grandiose et plus grandiose et plus majestueux, il n'y a pas d'impression plus belle que de se trouver en haute mer, dans l'ombre noire où le péril est d'autant plus grand qu'il est plus caché. Mais le plus heureux de tous est celui qui jouit de ces nuits en caressant les cheveux de la femme aimée, qui, en la serrant contre son cœur, rêve de l'enlever dans le pays cher aux amants et qui, en l'étreignant, espère mourir avec elle, sous le ciel profond, dans la mer triomphante. Plus heureux qu'eux tous, plus enviables dans leur bonheur, étaient Aldo et Thécla.

—

—Aldo, la mer est trop noire.

—Je t'aime, Thécla.

—Je t'aime, Aldo. Soutiens-moi avec ton bras puissant, mon amour. Pourquoi ce batelier se tait-il ?

—Son travail est dur, peut-être. Nous lui donnerons de l'argent.... Tu m'aimeras toujours, toujours, Thécla ?

—Toujours, Aldo ; cette torche jette une lueur sanglante sur nos visages et sur la mer. On dirait qu'elle écaire des cadavres et une tombe, amour....

—Que crains-tu de la mort ?

—Qu'elle me sépare de toi.

—Jamais. Dieu doit nous châtier ensemble.

Le silence se prolongea. Ils se regardaient, tandis qu'à leur passion s'unissait la note douce d'une tendresse grave, comme un pressentiment. La barque voguait sur l'eau ; le batelier ramait avec une grande force, sans tourner la tête pour regarder les amants.

—Il ne te semble pas, Aldo, que nous sommes loin de la plage ?

—Tant mieux, ma très douce.

—Pourquoi cet homme ne parle-t-il pas ?

—Il nous envie peut-être, Thécla. Il est jeune, il a sans doute au cœur un amour sans espoir.

—Interroge-le, Aldo. Demande-lui pourquoi il cache son visage ?

Tout d'un coup, le batelier se retourna. C'était Bruno, c'était la figure de la haine. Aldo et Thécla se serrèrent l'un contre l'autre en s'embrassant, et la barque chavira sur le baiser des deux amants, sur le cri de fureur de Bruno. Trois fois, les amants revinrent à la surface, enlacés, serrés, le visage empreint d'une béatitude céleste ; trois fois revint à la surface un masque contracté par la colère....

—

Ecoute-moi, amour. A une certaine heure de la nuit, sur la belle rive de Pausilippe, sur la joyeuse plage de Mergillana, sur la sombre berge de Chiatamone, sur la grève bruyante de Santa-Lucia, sur le quai sale du Môle, sur les galets éternellement agités du Carmine, la barque-fantôme apparaît et passe rapidement sur l'eau ; les amants s'embrassent longuement, la tête du mari se retourne pleine de rage et l'embarcation chavire. Encore trois fois, et l'éternel baiser, et l'éternel rictus de la haine viennent à la surface. Chaque nuit, la barque-fantôme apparaît. Mais tout le monde ne la voit pas. Dieu permet seulement à ceux qui aiment, à ceux qui aiment éperdument de la contempler. Elle se montre seulement aux amoureux, qui pâlissent en l'apercevant : c'est la preuve de l'amour, une preuve infaillible et étrange.

L'as-tu vue ? L'as-tu vue, toi, la barque-fantôme ? Oh ! malheureuse, si j'avais été seule à l'apercevoir....

MATHILDE SÉRAO.

Nouvel exploit des 'Night Riders".

Cincinnati, Ohio, 23 mai—Une dépêche spéciale de Ripley Ohio, au "Times Star" annonce que des "Night Riders" ont détruit, la nuit dernière, la plantation de tabac de M. Walter Hook, située à six milles de Ripley. Hook a fait feu sur les bandits, qui en retour ont criblé sa maison de balles. Un des projectiles a passé à deux pouces de la tête d'un bébé.

La compagnie B, de la milice d'Etat, qui est en service dans la région, s'est immédiatement rendue sur les lieux, et l'on espère que plusieurs arrestations seront opérées.

—o—

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Une attaque de Gastralgie, Aigreurs, Insomnie, Etat Bilieux, Constipation, Dyspepsie ou Indigestion peut être rapidement écartée par le prompt usage de Hostetter. Prenez-le et voyez. Nous garantissons sa pureté.

OUVERT ET PRET POUR LES AFFAIRES AVEC UN STOCK NOUVEAU ET ENTIÈREMENT COMPLET DE VETEMENTS D'HOMMES

Tout Faits et Faits sur Mesure.

LINGE DE DESSOUS.

Le Tout venant de chez le Manufacturier et Strictement à la Mode du Jour sous Tous les Rapports.

Pas de Vêtements pour Petits Garçons jusqu'à ce que nous occupions notre nouvelle bâtisse à notre ancien local.

H. B. STEVENS & CO.,
—Limited—
Fournisseurs et Marchands de Vêtements
628-630 rue du Canal
24 mai—24 31—juin 7 14

Restaurant Hôtel Bush
ET CAFÉ DE DAMES.
Nos 212 et 214 rue Dauphine
A un filet de la rue du Canal.
Lunch pour Négociants et Dames de Magasin à 30c. 11:30 à 4 p. m.
Dîner de Table d'Hôte de 4 à 8 p. m., à 50c.
SMITH & DUDOUSSAT,
Propriétaires.
24 mai—3m—dim jeu

Si vous Desirez des Spécialités Françaises, Essayez

SOLARI

Importateurs de Produits Alimentaires et de Desserts Fins.

Saucissons de Lyon,
Petits Pois au Beurre,
Escargots,
Moules,
Pâtés,
Bonbons,
Biscuits,
Fruits à l'Eau-de-Vie,
Liqueurs.

A. M. & J. SOLARI, Ltd,
Royale et Iberville--St-Charles et Louisiana Avenues.

15 déc 6m—dim

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orleans.

Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jesuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman,

Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.

Dimanche, messes a 6:30, 8, 9 et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.

Dimanche. Messes a 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.

Dimanche. Messes a 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.

Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut,

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction à 4:30 P. M.

STE-THÉRESE.
Camp et Erato.

Dimanche. Messes a 6, 7,30 ; a 8 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIÈRE ÉGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.

Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.

Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11 Mercredi soir séance à 7:45.

AMUSEMENTS.

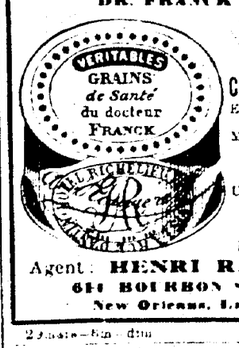
WEST END
TOUS LES SOIRS.
Tableaux Mouvants Modernes et Récitations de Chants Illustrés,
En charge de M. J. M. McKee. Trois changements chaque soir.
Aussi une Grande Bande Militaire
Sous la direction du PROF. G. B. LOMBARDO (Académie Royale, Venise), exécutant la dernière musique—Populaire et d'Opéra.

12 mai—1m

HOTEL ET RESTAURANT DU **WEST END.**
T. TRANCHINA. .....Prop.
Ouvert toute l'Année.
Tous les Mets Délicats de la Saison bien Cuits et Soigneusement Servis.
PRIX RAISONNABLES.
5 mai—3m

10c--SHUBERT Spectacle Continue de 12:30 à 10.30 p. m. Chaque Jour.
Grand Divertissement de Tableaux
—DE—
O. T. CRAWFORD.
Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis
Chaque Représentation dure Plus d'une Heure.

GRAINS DE SANTE DU DR. FRANCK



Guérison Rapide de la Constipation Et des Congestions Maux de Tête Dérangements de Bile, etc. Un siècle de succès Dans toutes les bonnes Pharmacies

Agent : HENRI RACLE,
614 BOURBON ST.,
New Orleans, La.

2 janv—6m—dim

RIDES, cicatrices, marques de petite vérole, verrues, disparaissent à jamais : notre méthode approuvée par le Rapport de Santé des Etats-Unis.
COMAN PHILLIPS CO. 2651 rue du Canal
3 mai—6m—dim

REPARER UNE MONTRE
Avec un "Monkey Wrench"
Serait un tâche assez rude même pour un horloger habile. Il en est de même dans notre genre d'affaires. Mettez nous à l'épreuve. Nous avons les outils et les marchandises convenables.
John David Burghardt Co.,
PLOMBIERS,
613 et 615 RUE BIENVILLE,
Entre Chartres et Royale
19avril—6m—dim mar ven

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de propriété améliorée et de valeur du Second District,
Portant les Numéros municipaux 124 et 126 rue N. Cortez entre les rues Canal et Douane.

Alphonse D. Denis vs Joseph Dugué.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans - No 85,841 — En vertu d'un writ de saisie et vente a moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à rendre à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 4 juin 1908, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain lot et une portion de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qu'il y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges et dépendances la dessus y appartenant, situés dans le Second District de la ville de la Nouvelle Orléans dans 17 et No 504 borné par les rues Cortez, Canal, Télémaque et Douane, lequel dit lot de terre est désigné par le No Douze et comme nos à une distance de cent quatre vingt trois pieds et quatre pouces du coin des rues Canal et Cortez, et mesure trente pieds de face à la rue Cortez sur une profondeur de cent vingt trois pieds et deux pouces, entre lignes parallèles et ladite portion de terre susmentionnée est prise de la partie du fond du lot No Seize et mesure trente pieds sur la ligne du fond du lot No Douze et trente pieds sur la ligne du côté opposé sur quinze pieds, quatre pouces et quatre lignes de profondeur, le tout conformément à un croquis fait par Edgar Pitié, député voyer de ville, date le 13 août 1897, annexé à un acte passé pardevant J. M. Queyrouze, notaire, daté le 25 août 1897.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
Carroll, Henderson & Carroll, avocats pour le demandeur
1mai—1 8 15 22 29—juin 4

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente du contenu et installations, etc., d'une Buvette, un Piano.
Sur les lieux No 1021 rue Iberville.

Mme Bertha Flynn vs Joseph N Mosby.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No 85.888 — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, et par consentement des parties, je procéderai à vendre à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le MARDI, 2 juin 1908, à 10:30 heures A. M. a propriété ci-après décrite, à savoir—

sur les lieux No 1021 rue Iberville, (rez-de-chaussée) :

I. Le comptoir de buvette et étagères à l'arrière et installations de buvette, whisky, vins, liqueurs, cigares cigarettes, tabac, meubles, pendule, évantail électrique, verrerie et faïence, divers, etc, d'après l'inventaire enregistré.

Un Piano

II. Le terme du bail non expiré des lieux No 1021 rue Iberville, ledit bail expirant le 30 septembre 1908 et le loyer étant de $50 par mois, payable mensuellement d'avance, et au cas que ledit bail ne soit pas vendu, il sera offert en vente

III. Le droit d'occupation desdits lieux No 1021 rue Iberville de la date de la vente jusqu'au 30 septembre 1908.

Saisi dans l'affaire ci-dessus
Conditions — Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans
Fred C. Marx, avocat pour la demanderesse.
21mai—21 22 28—juin 2

E. A. ANDRIEU,
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU.
Propriétés Foncières,
Stocks et Bons,
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boite 113. Nouvelle Orléans, La.